





Orizons

Daniel Cohen éditeur

www.editionsorizons.fr

Cardinales, classiques de l'Antiquité au XIX^e

Cardinales/Commentaire sur les classiques de l'Antiquité au XIX^e

Cardinales a fait d'emblée en beau: la collection s'est ouverte avec Goethe, notre prophète; son magnifique texte, *Le Conte*, a paru dans une nouvelle traduction, due à François Labbé; nous remontons ensuite dans le temps: l'helléniste et latiniste Marcel Desportes a laissé une traduction inédite, de *L'Énéide*, forte littérairement et indéniablement inventive. Grâce à l'érudition de l'écrivain Gianfranco Stroppini de Focara, spécialiste de Virgile, le pari a été relevé — une mise sur le marché de l'*opus magnum* de la culture occidentale. Au printemps de 2010, outre la grande épopée africaine rapportée par Lilyan Kesteloot, *L'Épopée bambara de Segou*, Virgile nous est revenu avec les *Géorgiques* et les *Bucoliques*, dans une traduction originale de Léopold Niel. Puis, dans la traduction du regretté Charles Dobzynski, les *Sonnets à Orphée de Rilke*; ont suivi des poèmes d'Emily Dickinson traduits par Antoine de Vial; doivent paraître romans et essais de Judith Gautier, qui eut, dans le dernier quart du XIX^e siècle et dans la première décennie du XX^e, une notoriété considérable. Mais aussi des plus beaux livres de l'Ancien et du Nouveau Testament dans des traductions de notre temps. Il en sera ainsi des érudits, des romanciers, des moralistes de ces vingt siècles — voire en deçà — miroir d'une condition en tous points semblable à la nôtre; le vertige des âges n'a en rien modifié les interrogations, les espérances, les révoltes, les tourments des hommes et des femmes: *Cardinales* en sera le reflet bien sûr, et dans une veine universaliste.

Cardinales/Commentaire dégage des vues sur ces vertiges, ces périodes, ces phares. La collection réunira de belles contributions. Un texte original et enté sur notre manière d'être et de voir l'inaugure. Il s'agit de Stéphane Mallarmé «*et le blanc souci de notre toile*». *Du Livre à l'Ordinateur*, de David Mendelson (2013).

D.C.

ISBN: 978-2-336-30020-7

© Orizons, Paris, 2014





Dans la même collection

- Parus dans «Cardinales / Commentaire»
David Mendelson, *Stéphane Mallarmé et « le blanc souci de notre toile » Du Livre à l'Ordinateur*, 2013.
- Parus dans «Cardinales»
Goethe, *Le Conte*, 2008
Virgile, *L'Énéide*, 2009
Virgile, *Les Géorgiques, Les Bucoliques*, 2010
Lilyan Kesteloot, (recueillie par), *L'Épopée bambara de Segou*, 2010
Rainer Maria Rilke, *Sonnets à Orphée*, 2011
Emily Dickinson, *Menus Abîmes*, 2012
Chatzi Sechretis, *L'Alipachade* (épopée épirote), 2013
Le Mahābhārata, traduction du sanskrit par Gilles Schaufelberger et Guy Vincent, tomes I et II, 2013
Dante Alighieri, *La Divine Comédie ou le Poème sacré*, 2013
Dante Alighieri, *La Vita Nuova*, 2013
William Shakespeare, *Œuvres, tome I*, 2013
William Shakespeare, *Œuvres, tome II*, 2013
Théâtre espagnol du Siècle d'or (Fernando de Rojas et Pedro Calderón de la Barca), 2013
Donatien Alphonse-François, marquis de Sade, *Les Infortunes de la vertu*, édition de Justine Legrand, 2013
Le Preux et le Sage, l'épopée du Kayor et autres textes wolof, transcription et traduction du wolof par Mamoussé Diagne, présentation de Lilyan Kesteloot, 2014
Le Mahābhārata, traduction du sanskrit par Gilles Schaufelberger et Guy Vincent, tomes III et IV, 2014

Photo de couverture :

portrait de Novalis par Gianfranco Stroppini







Hymnes à la nuit
Hymnen an die Nacht

Chants spirituels
Geistliche Lieder





Les Éditions Orizons ont publié
de Gianfranco Stroppini de Focara

Virgile et l'Amour, coll. «Universités», Orizons, Paris, 2010 ;
Le serpent se mord la queue, coll. «Littératures», Orizons,
Paris, 2011 ;
D'Alexandre à Jésus, de la grandeur profane à la grandeur sacrée,
coll. «La main d'Athéna/Philosophie», Orizons, Paris, 2013 ;
La vita nuova de Dante Alighieri, traduction et commentaire,
Orizons, Paris, 2013.





Georg Philip Friedrich
von Hardenberg
dit
Novalis

Hymnes à la nuit
Hymnen an die Nacht

Chants spirituels
Geistliche Lieder

édités, traduits de l'allemand et présentés par

Gianfranco Stroppini de Focara

Orizons

2014







Introduction

Voici les deux recueils poétiques majeurs de l'esprit humain sans doute le plus extraordinaire que l'Occident chrétien ait produit à la fin du XVIII^e siècle jusqu'en 1802. Encore faut-il s'entendre sur le concept-même de poésie, tel qu'il paraît sous la plume de Novalis. Il ne s'agit pas d'une adhésion à la tradition longtemps mûrie par les auteurs au cours des âges. Non ! Les vers de Novalis, sont-ce encore des vers ? Où est passée la prosodie avec ses règles contraignantes qui la distinguent de la prose ? Le poète saxon taille magistralement dans les institutions surannées et finalement indistinctes. Son âme aspire à une vie nouvelle où l'adhésion au sublime, brisant toutes les barrières, se rit des règles. Tout cependant n'est pas jeté aux chiens. La cadence, l'harmonie, le sémantisme verbal, les structures syntaxiques inusitées assurent au message de Novalis, au-delà de la gangue métrique traditionnelle, un pouvoir de transfiguration mélodique et poétique constant.





Surgi d'une expérience singulière, celle de l'épiphanie de Sophie von Kühn morte le 17 mai 1797 et sur la tombe de laquelle Novalis était venu se recueillir, le dire du poète assume cette même singularité pour traduire les transports de l'âme et voici que paraît la poésie en prose. Encore, comme nous le dit son journal, Hardenberg avait-il d'abord rédigé le recueil des «Hymnes à la nuit» dans une versification traditionnelle, par la suite jugée incongrue et remaniée jusqu'à assumer l'aspect d'une poésie en prose dont le manuscrit final fut remis par le poète à son ami Friedrich Schlegel le 31 janvier 1800. Ce manuscrit étant perdu, nous avons suivi le texte de Susanna Mati dans son édition «Novalis Inni alla notte, Canti spirituali» parue chez Feltrinelli en 2012, Milano et qui reprend la rédaction de l'œuvre publiée dans la revue «Athenäum» par les frères Schlegel en août 1800.

Pour ce qui concerne les «Chants spirituels», ils semblent se conformer à l'atmosphère de renouveau spirituel chrétien vers la fin du XVIII^e qui tend à faire du Christianisme une religion universelle. Ce sont donc des chants destinés aux cérémonies liturgiques. Franz Schubert en a mis certains en musique. La date de composition des différents chants s'étend de 1799 à 1800. Ici encore nous avons suivi Susanna Mati dans l'édition précitée pour notre traduction.





Avant propos

Avant de donner la traduction des deux œuvres poétiques majeures de Novalis, nous proposons au lecteur quelques éclaircissements qui nous semblent essentiels pour une bonne compréhension de l'œuvre : Novalis est-ce le prédicateur d'une religion instituée ou un chantre-poète livré à son inspiration, comme il nous a semblé ? Dès lors quelle ambition anime l'artiste ainsi défini dans l'accomplissement de sa tâche artistique ? Pour répondre à cette question nous l'avons mis en perspective avec un devancier selon nous incontournable, en l'occurrence Dante. L'omniprésence de la nuit dans une poésie décidément tournée vers l'ésotérisme s'oppose à la lumière, ce qui met en cause l'essence même de l'âme et du monde. Comment l'auteur résout-il cet antagonisme ? Une fois définis l'œuvre et l'univers intérieur du poète fondateur du romantisme dans la fusion trilogique Sophie-Novalis-Christ, doit-on en faire le miroir de l'âme allemande ? Pour terminer nous proposons d'élargir à Pythagore les référents de Novalis.

